

Mais un jeune homme donne particulièrement sur les nerfs de Jeanne de la Ferlandière, une batailleuse à ses heures... Accoudé au piano, il attend négligemment son tour ; avant même qu'il ouvre la bouche, Jeanne s'est penchée vers son frère :

— ... Je parie que ce pontife-là va nous réciter un morceau encore plus exaspérant !... Regarde-le, Jacques !... Promène-t-il des yeux assez blancs !... sa mèche est-elle assez fatale !... Et ces mains flasques !... Mon cher, heureusement qu'il y en a d'autres pour lier le joug au front des bœufs de labour... Tiens, il va commencer !... il commence !... c'est commencé !...

Et, toujours debout au coin du piano, le bras replié sur le meuble, ses yeux navrants levés vers les moulures du plafond, bien en face d'Alberte, dont évidemment il recherche le suffrage, le pâle esthète commence :

Maintenant, j'ai revu les moissons oubliées,  
Et, dans la paix des soirs pleins de saines senteurs,  
Les rudes moissonneurs, près des gerbes liées,  
Croisant leurs bras avec des gestes de lutteurs.

Maintenant, j'ai revu les forêts et les plaines,  
Et j'ai marché dans les pâturages herboux ;  
Ma gorge a respiré les puissantes halemes  
Qui montent du sol roux blessé par les grands  
[bœufs.

— C'est pour toi, mon cher, murmure Jeanne derrière son éventail... Alberte a dû lui commander ce petit poulet-là !... Vrai... elle a toutes les attentions, cette jeune fille !...

Mais l'esthète continue d'un ton de plus en plus délaquescent, comme si ses lèvres complètement découragées eussent laissé couler un lamentable sirop de gomme.

Mais, comme un empereur parmi les foules viles,  
Je suis passé dans la campagne, indifférent ;  
Car toujours, en mon cœur, l'impur amour des  
[villes  
Chantait plus haut que la forêt et le torrent.

Dans les routes des bois et dans les fraîches sentes.  
Les augustes frissons des vieux arbres hautains  
Ne me faisaient songer qu'à des robes absentes,  
Et les ciels me faisaient regretter les satins !...

Quand un vent balsamique arrivait des vallées,  
J'avais des souvenirs pervers de parfums lourds ;  
Et les soleils épars dans les nuits constellées  
N'étaient pour moi que des bijoux sur du velours.

— Tiens, observe Jeanne, maintenant c'est pour vous deux...

— Nous deux... ? Jeanne, je t'assure que ta plaisanterie me fait mal...

— Il faut lui répondre, à ce raté-là !... D'ailleurs,regar le, on te le demande... elle aussi vient insis-

ter... Tu ne vas pas la faire attendre, je suppose ?...

En effet, sans mot d'ordre, uniquement parce que la terre vient d'être méprisée, tout le monde se retourne vers Jacques...

— Tu vois, murmure Jeanne, tu incarnes bien la terre, on attend ta réponse...

Alberte interroge des yeux M. de la Ferlandière et ses yeux semblent déjà dire

— Vous ne vous levez pas... ?

Alors, de sa place, Jacques demande le nom de l'auteur...

— Éphraïm Mickael, répond l'esthète d'une voix blanche ; il s'est éteint très jeune... à l'aube de sa vie, ainsi qu'un pâle cierge d'église...

— Voudriez-vous me permettre de dire aussi quelque chose ?... demande Jacques.

— Oh ! comment donc !...

Et les chaises se rapprochent autour du jeune gentilhomme, qui vient prendre la place de l'intellectuel.

— Ce sont, dit-il, des vers de Paul Harel, d'un poète qui, non seulement, n'est pas mort très jeune... mais qui probablement mourra très vieux... Je vous avoue également qu'entre lui et un pâle cierge d'église il y a une certaine différence...

Après cette légère ironie, dite d'une façon très courtoise, pour prévenir l'assemblée du changement de ton, Jacques commença de sa voix bien timbrée :

L'air ne retentit plus des chansons de la plèbe.  
Les modernes ruraux, fils de ceux qui luttèrent,  
Ont refusé l'effort et déserté la glèbe.  
Où sont les paysans, les vrais, ceux qui  
[chantaient... ?

Aux anciens, il fallait la plaine et la charrue,  
Le grand air dont le souffle ondoie au font des  
[blés ;  
Les nouveaux ont quitté le sillon pour la rue,  
Et, jeunes, des désirs malsains les ont troublés.

Les pères étaient beaux, tout brunis par le hâle ;  
Leurs artères battaient, pleines d'un sang vermeil ;  
Les fils étioles ont le visage pâle ;  
L'ombre a pris ces enfants, nés pour le grand  
[soleil.

Leurs bras n'étaient pas faits pour les besognes  
[viles

t le joug paternel pesait à leur fierté.  
I es voyez-vous, épars sur le chemin des villes.  
Tous ces riches d'espoir qu attend la pauvreté !

Ils ont, ces émigrants, ambitieux ou lâches,  
Géné les citadins, gêné les artisans.  
Dieu les avait créés pour de plus nobles tâches,  
Les paysans devraient rester des paysans !...

Pauvres gens ! au démon qui vous soufflait l'envie,  
A l'esprit tentateur, il fallait dire " Non !"  
L'homme n'a pas le droit de gaspiller sa vie,  
D'abdiquer sa grandeur, de renier son nom !